

4^{ème} dimanche de Pâques année C.
Dimanche 12 mai 2019 – Jean 10, 27-30
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Ce chapitre 13 des Actes des Apôtres (1^{ère} lecture) met en scène un tournant dans la mission des premiers chrétiens. Comme Paul et Barnabé, les premiers chrétiens étaient des juifs devenus chrétiens et ils ont commencé par témoigner de la Bonne Nouvelle de Jésus en prêchant dans les synagogues le jour du Sabbat. Mais peu à peu de nombreux grecs se sont intéressés à cette prédication.

Ici à Antioche de Pisidie, Paul et Barnabé déclarent aux juifs : « *Vous-mêmes ne vous jugez pas digne de la vie éternelle, eh bien ! **nous nous tournons vers les nations païennes !** »*

Et les membres de ces « *nations* », de langue grecque, vont devenir chrétiens en grand nombre.

Elle reste d'actualité cette parole : « **Vous ne vous jugez pas digne de la vie éternelle** ». Elle nous accuse, nous chrétiens du troisième millénaire qui « rampons » à ras de terre dans nos consommations, dans nos fausses richesses, le ventre dans les choses. Nous rabaissons la dignité humaine que nous avons reçue du Créateur.

L'expression « *Vie éternelle* », ici, ne veut pas désigner « ma » survie après « ma » vie, elle désigne la vie reçue de Dieu dans la mesure où je mets Dieu dans ma vie, où je me reçois vraiment de Dieu. Elle désigne une vie où l'Amour reçu de Dieu peut circuler, nous rendre solidaire, nous mettre en communion, tous ensemble, de toutes les nations. C'est la Bonne Nouvelle que l'Amour vrai gratuit, offert à tous, mêmes à nos ennemis, est vainqueur. Au lieu de continuer à ramper, le ventre dans nos affaires, la Bonne Nouvelle est que nous pouvons nous tenir debout, tournés les uns vers les autres, pour vivre des rencontres vraies et nous unir en vraie communion autour de Jésus.

Joie ! « **En entendant ça, les païens étaient dans la joie !** » Et nous, où est notre joie ?

Ce passage des mauvaises nouvelles à La Bonne Nouvelle, c'est ce que le livre de l'Apocalypse (2^{ème} lecture) appelle : « *la grande épreuve* ». Nous pourrions dire « la conversion », le retournement de nos faux amours qui nous divisent, en vrai amour qui nous rassemble. Pour devenir cette belle foule innombrable de toutes les nations rassemblée auprès de Dieu, il faut passer par la « *grande épreuve* ».

Ce chapitre 7 de l'Apocalypse décrit cette épreuve et la façon d'en sortir victorieux, par une expression codée très symbolique.

« Ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies, par le sang de l'Agneau. »

Les symboles sont bibliques. Le vêtement dans la Bible symbolise l'interface entre les personnes, la manière dont nous nous présentons les uns vers les autres, les attitudes dont nous nous revêtons les uns à la rencontre des autres. Nous pouvons nous revêtir de jalousie et de violence, d'égoïsme et de haine, mais aussi d'accueil et de partage, nous revêtir d'amour.

Donc laver, blanchir, notre vêtement, signifie **convertir nos rencontres, guérir nos rencontres, pour nous revêtir d'amour.**

Cet amour, nous le recevons de Jésus, il nous a pardonnés. En versant son sang sur la croix, en priant : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* », il nous a lavés de nos péchés, de nos égoïsmes et de nos violences. Et en « remettant l'Esprit » il nous a insufflé son Amour vainqueur, il nous a rendus capable du vrai amour.

« Ils ont blanchi leur vêtement dans la sang de l'Agneau » veut donc dire : « Ils ont guéri leurs rencontres dans l'Amour de Jésus. »

L'Agneau, bien sûr, c'est Jésus.

L'Apocalypse, ce mot veut dire « dévoilement », « révélation », a été écrite durant les persécutions des chrétiens par l'Empire romain. Le livre est tout écrit en symboles parce que la police romaine cherchait à décrypter les écrits chrétiens pour comprendre ce qui faisait leur force.

Alors le livre parle d'un trône comme celui de l'empereur et décrit des mises en scènes comme les fastes des apparitions de l'empereur.

Sauf que sur le trône, le vainqueur est un Agneau. Tout est dit ! La victoire n'est pas selon la loi du plus fort à un Tout Puissant, la victoire est selon la loi de l'amour à un Agneau immolé.

Voilà le vrai amour : se mettre dans la peau de l'autre, l'aimer comme soi-même.

Dans le chapitre 10 de l'Évangile selon Jean, Jésus s'identifie comme le BON berger.

Mais c'est une manière de dénoncer les mauvais bergers et de nous faire comprendre comment il est BON berger. Les mauvais bergers sont des chefs avec un sifflet et des chiens, ils sont des « empereurs » qui conduisent leur peuple par la force.

Le BON berger est un Agneau !

Tout est dit !

Jésus s'est mis dans notre peau. Il nous conduit uniquement par amour.

Dans l'Ancien Testament, l'Agneau immolé est comme un bouc émissaire que l'on charge de nos péchés pour l'envoyer « paître » et ainsi nous déresponsabiliser.

La Bonne Nouvelle, l'Évangile, est que l'Agneau est bien l'un de nous, brebis avec les brebis, pour nous responsabiliser, pour remettre en route notre capacité d'aimer. **Cet Agneau est un membre de notre « corps », du corps de l'humanité, pour refaire circuler dans ce corps le sang de l'amour.**

Voilà ! Il faut être agneau avec les agneaux pour être un BON berger.

Le chapitre 7 de l'Apocalypse dit bien : « *L'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur Pasteur* ».

Et est dit aussi comment ce vrai amour nous est donné : « *Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux* ».

Ainsi « habités » par l'Amour dont l'Agneau était habité, nous pourrons être envoyés à la rencontre les uns des autres. Jésus a dit ailleurs : « *je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups* » ! Mt 10,16.